

INSTITUT DE FRANCE



DICTIONNAIRE

DE

L'ACADÉMIE FRANÇAISE

SEPTIÈME ÉDITION

DANS LAQUELLE ON A REPRODUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS
LES PRÉFACES DES SIX ÉDITIONS PRÉCÉDENTES

TOME SECOND

I — Z



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{IE}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

56, RUE JACOB, 56

1878

Tous droits réservés.

à dessein dans la composition une lettre renversée ou retournée, à la place de celle qui devrait y être, mais qui manque dans la casse.

BLOQUER, au Jeu de billard, Pousser droit et avec force la bille de son adversaire dans une des blouses. *Il faut bloquer cette bille.* On dit aussi, *Cette blouse ne bloque pas*, Il est difficile d'y bloquer la bille.

BLOQUÉ, ÉE. part. passé.

Au Billard, *Un bloqué*, Un coup par lequel on a bloqué la bille de son adversaire. *Un beau bloqué*. Dans cette locution, *Bloqué* est pris substantivement.

BLOTTIR (SE), v. pron. S'accroupir, se ramasser de manière à tenir le moins d'espace qu'il est possible. Il se dit Des hommes et des animaux. *Se blottir dans un coin, dans le lit, sous la table.* *Les perdrix se blottissent devant le chien.*

BLOTTI, IE. part. passé. *Un renard blotti dans son terrier.*

BLOUSE, s. f. Souquenille, espèce de surtout de grosse toile que les charretiers portent par-dessus leurs autres vêtements, et qu'on nomme aussi *Blaude*.

Il se dit, par extension, de Tout vêtement taillé comme une blouse de charretier. *Les peintres, les sculpteurs ont ordinairement des blouses lorsqu'ils travaillent.* *La plupart des ouvriers portent la blouse.* *Cette petite fille a une blouse qui lui va fort bien.* *Mettre une ceinture par-dessus sa blouse.*

BLOUSE, s. f. Chaque trou des coins et des côtés d'un billard. *Il y a six blouses dans un billard.* *Les blouses des quatre coins.* *Les blouses du milieu.* *Mettre une bille dans la blouse.* *Les blouses de ce billard attirent, refusent.*

Sauver une ou plusieurs blouses, Convenir avec son adversaire que les billes qu'on y fera seront nulles.

BLOUSER, v. a. T. du Jeu de billard. *Blouser une bille*, La faire entrer dans une des blouses. *Blouser son adversaire*, Mettre la bille de son adversaire dans une des blouses; et, avec le pronom personnel, *Se blouser soi-même*, se blouser, Y mettre sa propre bille.

BLOUSER, signifie aussi, figurément et familièrement, Tromper, faire tomber dans quelque méprise, décevoir. *Il m'a blousé.* *C'est ce qui m'a blousé.* On l'emploie également, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Il craint de se blouser.* *Il s'est blousé.*

BLOUSÉ, ÉE. part. passé.

BLU

BLUET, s. m. Espèce de centauree qui croît dans les blés, et qu'on nomme ainsi parce que la variété la plus commune a les fleurs bleues. On l'appelle aussi *Barbeau*.

BLUETTE, s. f. Étincelle. *Une bluette de feu.* *Des bluettes de feu.*

Fig. *Il y a quelques bluettes d'esprit dans cet ouvrage.* On y trouve quelques petits traits d'esprit. *On le disait homme d'esprit, mais il n'a que des bluettes.* Ses saillies ont quelque brillant, mais elles manquent de justesse.

BLUETTE, se dit aussi, figurément, d'Un petit ouvrage, d'un ouvrage sans prétention, qui n'est qu'un badinage d'esprit. *Il a fait imprimer, l'an passé, je ne sais quelle bluette assez agréable.* *Cette petite comédie n'est qu'une bluette.*

BLUTAGE, s. m. Action de bluter la farine.

BLUTEAU, s. m. Espèce de sac ou de tamis qui sert à passer la farine pour la séparer du son. *Des bluteaux.*

BLUTER, v. a. Passer la farine par le blutoir. *Bluter de la farine.*

BLUTÉ, ÉE. part. passé.

BLUTERIE, s. f. Lieu où les boulangers blutent la farine. *Une bluterie fort propre.*

BLUTOIR, s. m. Meuble de menuiserie, contenant un ou plusieurs bluteaux, et servant à empêcher la farine de se disperser dans la bluterie.

BLUTOIR, s'emploie aussi dans le sens de Bluteau, et il est plus usité que ce dernier mot. *Ce blutoir n'est pas assez fin, il ne rend pas la farine assez blanche.*

BOA

BOA, s. m. Genre de serpents qui sont les plus forts et les plus grands que l'on connaisse. *Les boas ont quelquefois jusqu'à treize mètres de longueur.*

BOA, se dit aussi d'Une sorte de fourrure étroite et longue que les dames portent autour du cou, dans les temps froids. *Acheter un boa.* *Prendre un boa.*

BOB

BOBÈCHE, s. f. Petite pièce cylindrique et à rebord, qu'on adapte aux chandeliers, aux lustres, aux girandoles, etc., et dans laquelle on met la bougie ou la chandelle. *Bobèche d'argent.* *Bobèche de cuivre.* *Bobèche de cristal.* *La bobèche d'un chandelier.* *Un chandelier à deux bobèches, à trois bobèches.* *Oter la bobèche d'un chandelier.* *La bobèche est trop large, trop étroite, trop courte.* *Bobèche ronde,* Celle qui a des bords ronds. *Bobèche carrée,* Celle qui a des bords carrés.

Il se dit également de La partie supérieure d'un chandelier, lorsqu'elle a un rebord comme celui des bobèches mobiles.

BOBINE, s. f. Petit cylindre de bois, qui est garni d'un rebord à ses deux extrémités, et qui sert à filer au rouet, à dévider du fil, de la soie, de l'or, etc. *La bobine n'est pas assez pleine.* *Charger une bobine.* *Bobine de rouet.* *De la soie en bobine.*

Il se dit, en termes de Physique, d'Un cylindre autour duquel s'enroulent des fils métalliques, qui servent à conduire un courant électrique.

BOBINER, v. a. Dévider du fil, de la soie, etc., sur la bobine.

BOBINÉ, ÉE. part. passé.

BOBO, s. m. Mot du langage des enfants. *Petit mal, mal léger.* *On lui a fait bobo, du bobo.* *Avoir un petit bobo.*

BOC

BOCAGE, s. m. Petit bois, lieu ombragé et pittoresque. *À l'ombre d'un bocage.* *Dans le bocage.* *Vert bocage.* *Bocage frais, agréable, délicieux.*

BOCAGER, ÈRE. adj. Qui appartient aux bois, qui hante les bois, les bocages. Il n'est guère usité qu'en poésie. *Les dieux bocagers.* *Nymphes bocagères.*

BOCAL, s. m. Bouteille de verre ou de grès, dont le col est court et l'ouverture large, et qui sert à différents usages. *Un bocal de fruits à l'eau-de-vie.* *Un bocal de tabac.* *Des bocaux d'huile.* *Mettre des poissons rouges dans un bocal.*

Il se dit aussi d'Un globe de cristal ou de

verre rempli d'eau, dont plusieurs artisans se servent comme d'une loupe, pour rassembler sur leur ouvrage la lumière d'une bougie, d'une chandelle ou d'une lampe placée derrière.

BOCAL, se dit encore de La petite pièce de métal ou d'autre matière qu'on adapte aux cors, aux trompettes, aux serpents, etc., pour mieux les emboucher, et qui est évasée en forme de godet.

BOCARD, s. m. T. de Métallurgie. Machine au moyen de laquelle on écrase la mine avant de la fondre. *Passer la mine au bocard.*

BOCARDER, v. a. T. de Métallurgie. Passer au bocard. *Bocarder la mine.*

BOCARDÉ, ÉE. part. passé.

BOD

BODRUCHE, s. f. Voyez BAUDRUCHE.

BŒU

BŒUF, s. m. (Au pluriel, on ne prononce pas l'F.) Taureau châtré. *Bœuf qui tire à la charrue.* *Bœuf de labour.* *Troupeau de bœufs.* *Une couple de bœufs.* *Une paire de bœufs.* *Un attelage de bœufs.* *Un joug de bœufs.* *Accoupler les bœufs.* *Découpler les bœufs.* *Des pas de bœufs.* *Le pied, la tête, les cornes, les flancs, la queue d'un bœuf.* *Engraisser des bœufs.* *Mettre des bœufs à l'engrais.* *Une étable à bœufs.* *Le meuglement, le beuglement d'un bœuf.* *Des bœufs qui mugissent.* *Tuer un bœuf.* *Du cuir de bœuf.* *Un nerf de bœuf.*

Prov. et fig., *Mettre la charrue ou la charrue devant les bœufs*, Commencer par où l'on devrait finir, faire avant ce qui devrait être fait après.

Absol., *Le bœuf gras* (on ne prononce pas l'F), Bœuf très gras que les bouchers promènent en pompe par la ville, pendant les trois derniers jours du carnaval. *Le cortège du bœuf gras.*

BŒUF, se dit particulièrement de La chair de bœuf, destinée à servir d'aliment. *Un morceau de bœuf.* *Une pièce de bœuf tremblante.* *Un palais de bœuf.* *Une langue de bœuf.* *Un trumeau de bœuf.* *Une tranche de bœuf.* *Un filet de bœuf.* *Une culotte de bœuf.* *La livre de bœuf coûte tant.* *Bœuf bouilli.* *Bœuf rôti.* *Bœuf fumé.* *Bœuf salé.* *Bœuf entrelardé.* *Persillade, miroton de bœuf.*

Il se dit absolument d'Une pièce de bœuf bouilli. *Servir le bœuf.* *Le bœuf se mange après le potage.* *Le bœuf était excellent.*

Bœuf à la mode, Bœuf assaisonné et cuit dans son jus.

Fig. et fam. *C'est la pièce de bœuf*, se dit De ce qui est habituel et de tous les jours, comme la pièce de bœuf dans les repas ordinaires; ou bien encore De ce qui, entre plusieurs objets de même genre et présentés ensemble, tient une place importante, considérable.

BŒUF, se dit aussi pour Taureau, dans certains cas. *Des bœufs sauvages.* *Le bœuf Apis.*

BŒUF, se dit, figurément et familièrement, d'Un homme très corpulent. *C'est un bœuf.* *Quel gros bœuf!* On dit quelquefois dans le même sens, *Être gros comme un bœuf.*

Fig. et fam. *C'est un bœuf pour le travail*, ou simplement, *C'est un bœuf*, se dit D'un homme qui travaille longtemps sans en éprouver trop de fatigue.

signifie, Une fille ou une femme d'un état médiocre, et dont les mœurs sont suspectes. Il est familier.

DONZELLE, en Histoire naturelle, est Le nom d'un poisson de mer dont les couleurs sont très variées.

DOR

DORADE. s. f. Sorte de poisson de mer, qui a des écailles de couleur d'or.

DORADE, est aussi Le nom d'une constellation australe. Voyez XIPHIAS.

DORADILLE. s. f. Voyez CÉTÉRAC.

DORÉNAVANT. adv. de temps. Désormais, à l'avenir. Il veut que dorénavant il y ait plus d'ordre dans sa maison. Je serai dorénavant plus circonspect. Soyez plus exact dorénavant. Je suis résolu de vivre dorénavant dans la retraite.

DORER. v. a. Appliquer de l'or moulu ou des feuilles d'or sur quelque chose. Dorer un calice, de la vaisselle, un plafond, la bordure d'un tableau, etc. Dorer un livre sur tranche. Dorer sur cuir. Dorer à petits fers, à petits filets. Dorer en plein or. Dorer au feu. Dorer à la pile.

En Pharmacie, Dorer une pilule, La recouvrir d'une mince feuille d'or pour qu'on puisse la prendre sans en sentir le goût.

Fig. et fam., Dorer la pilule, Employer des paroles flatteuses pour déterminer une personne à faire quelque chose qui excite sa répugnance. On lui a si bien doré la pilule, qu'il s'est résolu à faire ce qu'on voulait. Il signifie aussi, Consoler d'une disgrâce, d'un refus, en l'accompagnant de promesses et de paroles bienveillantes. On lui a doré la pilule, pour lui adoucir ce refus. Il sait dorer la pilule.

Poétiq. et fig., Le soleil dore la cime des montagnes, des arbres, etc., Il l'éclaire de ses rayons. Cela se dit surtout Lorsque la cime des montagnes, etc., est éclairée, tandis que le reste ne l'est pas encore ou ne l'est plus. On dit aussi, Le soleil dore les moissons, etc., Le soleil jaunit les moissons, etc., en les faisant mûrir; et dans un sens analogue, avec le pronom personnel, Les moissons commencent à se dorer.

DORER, en termes de Pâtissier, signifie, Mettre, étendre sur de la pâtisserie du jaune d'œuf délayé. Dorer un pâté, un gâteau.

DORÉ, ÉE. part. passé. Ceinture dorée. Tapisserie de cuir doré. Un lièvre doré sur tranche. Le vermillon est de l'argent doré.

Vers dorés, Vers sentencieux attribués à Pythagore.

La légende dorée, L'histoire des saints écrite par Jacques de Voragine.

Prov., Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, Il vaut mieux avoir l'estime publique que d'être riche.

Prov., Être doré comme un calice, Avoir des habits chargés de galon ou de broderie d'or. Il est doré comme un calice.

Fig. et fam., Il a la langue dorée, c'est une langue dorée, se dit De quelqu'un qui tient des discours faciles, élégants, propres à séduire.

DORÉ, se dit, adjectivement, Des choses qui sont d'un jaune brillant. Des cheveux d'un blond doré. Du pourpier doré. Des carpes dorées. On dit de même, Un jaune doré.

En termes de Vénérerie, Fumées dorées, Fumées de cerfs qui sont jaunes.

DOREUR, EUSE. s. Celui, celle dont le métier est de dorer. C'est un bon doreur.

Doreur sur bois, en cuivre, en fer, sur métaux. Doreur de livres.

DORIEN. adj. m. Qui appartient, qui est propre aux Doriens, une des principales races de la Grèce ancienne. Il se dit D'un des modes de la musique des anciens, et D'un dialecte de la langue grecque ancienne. Le mode dorien était fort grave. Le dialecte dorien était parlé dans le Péloponèse.

Il se dit, substantivement et absolument, Du dialecte dorien. Pindare et Théocrite ont employé le dorien. Voyez DORIQUE.

DORIQUE. adj. des deux genres. Dorien. Il se dit D'un des cinq ordres d'architecture, et De ce qui appartient à cet ordre. L'ordre dorique. Une colonne d'ordre dorique, ou Une colonne dorique. L'entablement dorique a sa frise ornée de triglyphes et de métopes.

Il se dit aussi Du dialecte dorien, et surtout De ce qui appartient à ce dialecte. Le dialecte dorique. Génitif dorique. Forme dorique.

DORIQUE, se dit substantivement et absolument, au masculin, de L'ordre dorique. Il y a le dorique grec et le dorique romain.

DORLOTER. v. a. Traiter délicatement, avec complaisance. Cette mère dorlote son enfant. On l'emploie aussi avec le pronom personnel. C'est un homme qui se dorlote, qui aime à se dorloter. Il est familier.

DORLOTÉ, ÉE. part. passé.

DORMANT, ANTE. adj. Qui dort. Il s'emploie surtout au figuré, et se dit Des choses qui sont de nature à se mouvoir, à être mues, et qui cependant restent arrêtées ou fixées en quelque endroit. Ainsi on appelle Eau dormante, Une eau qui ne coule point, comme celle des fossés, des marais, des étangs; Verre dormant, châssis dormant, Un carreau de vitre, un châssis qui ne s'ouvre point; Pont dormant, Un pont-levis qui ne se lève point; Pêne dormant, Un pêne qui ne peut s'ouvrir ni se fermer qu'avec la clef; Ligne dormante, Une ligne qui demeure fixée dans l'eau, sans que le pêcheur la tienne; Manœuvres dormantes, Les manœuvres d'un navire qui ne sont jamais dérangées, telles que les haubans.

Il se dit, substantivement, Du châssis fixe et immobile auquel tient et dans lequel vient s'emboîter une porte ou le châssis mobile d'une croisée. Un dormant de croisée. Poser, sceller un dormant.

Il se dit pareillement D'une espèce de plateau garni de cristaux, de fleurs, etc., autour duquel on range les plats, et qu'on n'enlève qu'à la fin du repas.

DORMEUR, EUSE. s. Celui, celle qui dort, ou qui aime à dormir. Il faut réveiller ce dormeur. C'est un grand dormeur. Il est familier.

DORMEUSE. s. f. Sorte de voiture de voyage construite de manière qu'on peut s'y étendre comme dans un lit, et y dormir à son aise.

DORMIR. v. n. (Je dors, tu dors, il dort; nous dormons, vous dormez, ils dorment. Je dormais. Je dormis. J'ai dormi. Je dormirai. Dors. Que je dorme. Que je dormisse. Dormant.) Reposer, être dans le sommeil. Dormir d'un profond sommeil. Dormir le jour, la nuit, de jour, de nuit, jour et nuit. Il ne dort ni jour ni nuit. Il dort profondément. Avoir envie de dormir. Faire semblant de dormir. Dormir sur un lit, sur un canapé, dans un fauteuil. Le lièvre dort ordinairement les yeux ouverts.

Dormir d'un bon somme, de bon somme,

Dormir d'un sommeil tranquille; et, Dormir un bon somme, Dormir longtemps. Dans cette dernière phrase, Dormir s'emploie activement.

Fam., Dormir la grasse matinée, Dormir bien avant dans le jour, se lever fort tard.

Par exagération, Dormir debout, tout debout, Éprouver le besoin du sommeil au point de s'assoupir même sans être couché ou assis.

Fig. et fam., Conte à dormir debout, Récit ennuyeux ou qui ne mérite aucune attention.

Fig. et fam., Dormir sur une affaire, Prendre du temps pour en délibérer.

Prov. et fig., Qui dort dine, Le sommeil tient lieu de nourriture.

Prov. et fig., Le bien, la fortune lui vient en dormant, se dit en parlant D'une personne qui devient riche sans rien faire.

Prov. et fig., Éveiller le chat qui dort, Réveiller une mauvaise affaire qui était assoupie, ou Chercher un danger qu'on pouvait éviter. Il ne faut pas éveiller le chat qui dort. N'éveillez pas le chat qui dort.

Fig. et fam., Cette toupie, ce sabot dort, se dit D'une toupie, d'un sabot qui tourne si vite, que le mouvement en est imperceptible.

Prov. et pop., Dormir comme un sabot, Dormir profondément et sans aucun mouvement.

Fam., Dormir comme une marmotte, Dormir longtemps et profondément. On dit de même, Dormir comme un loir.

Fig. et fam., Dormir sur les deux oreilles, sur l'une et l'autre oreille, Être en pleine sécurité. Je veillerai à votre affaire, dormez sur les deux oreilles.

Fig. et fam., Ne dormir que d'un œil, Être sur le qui-vive.

Fig. et fam., Il n'en dort pas, Se dit D'un homme qui a une vive espérance, une crainte incessante tient en éveil.

Fig., Laisser dormir ses capitaux, ses fonds, Ne pas les faire valoir.

Fig., Laisser dormir un ouvrage, Le garder pendant quelque temps, pour en juger mieux quand l'imagination sera refroidie.

Fig., Laisser dormir une affaire, Ne pas y donner suite, ne pas la réveiller.

Fig., Laisser dormir noblesse, se disait autrefois Lorsqu'un gentilhomme qui voulait faire le commerce, déclarait, pour ne point perdre sa noblesse, qu'il n'entendait faire le commerce que durant un certain temps.

DORMIR, se dit encore figurément Des eaux qui n'ont point de mouvement, ou dont le mouvement est imperceptible. Il fait beau pêcher où l'eau dort.

Prov. et fig., Il n'y a point de pire eau que l'eau qui dort, Les gens sournais et taciurnes sont ceux dont il faut le plus se défier.

DORMIR, signifie aussi, figurément, Ne point agir quand on le devrait, agir négligemment. Il devrait faire des démarches très actives, mais il dort. Tu dors, Brutus.

En Matière féodale, on disait, Quand le vassal dort, le seigneur veille, et Le vassal veille quand le seigneur dort, pour exprimer que, Quand l'un des deux négligeait d'user de ses droits, l'autre en profitait.

Fam., Cet homme ne dort pas, Non seulement il ne néglige pas ses intérêts, mais encore il cherche à profiter de toutes les occasions qui peuvent le servir.

DORMIR, s'emploie quelquefois substan-

l'am. Cela est en marmelade, se dit d'une chose trop cuite et presque en bouillie; et, figurément, de ce qui est fracassé, broyé. Il a reçu un coup qui lui a mis la mâchoire en marmelade.

MARMENTEAU, adj. m. T. d'Eaux et Forêts. Il se dit Des bois de haute futaie mis en réserve, qu'on ne coupe point, et qui servent à la décoration d'une terre. *On ordonnait que les bois marmenteaux fussent abattus ou étêtés, quand le propriétaire était condamné pour crime de lèse-majesté. Il s'emploie quelquefois substantivement. Les marmenteaux.*

MARMITE, s. f. Vase de terre ou de métal, à trois pieds, où l'on fait ordinairement cuire les viandes dont le bouillon sert à faire le potage. *Marmite de cuivre, d'argent, de fonte, de terre. Grande, petite marmite. Une marmite pleine. La marmite bout. Ecumer la marmite. Couvrir le pied de marmite.*

Il se dit aussi de ce que la marmite contient. *On leur distribuait une grande marmite de soupe, de pois, de fèves.*

Prov., *La marmite bout, la marmite est bonne dans cette maison, On y fait bonne chère.*

Prov. et fig., *La marmite est renversée dans cette maison, Le maître de cette maison ne donne plus à dîner.*

Fam., Cela fait bouillir, fait aller, sert à faire bouillir, aide à faire bouillir la marmite, se dit de ce qui contribue particulièrement à faire subsister une maison. L'emploi qu'il a depuis quelques jours aide à faire bouillir la marmite.

Fam., Avoir le nez en pied de marmite, Avoir le nez large par en bas et retroussé.

Fig. et fam., *Un écumeur de marmites, Un parasie.*

Marmite de Papin, Vase de métal très épais, dont le couvercle ferme hermétiquement, et dans lequel on peut porter l'eau à la plus haute température.

Marmite autoclave, Marmite où l'on fait cuire les aliments sans évaporation.

MARMITEUX, EUSE, adj. Piteux, qui est mal sous le rapport de la fortune ou de la santé, et qui s'en plaint habituellement. *Il est tout marmiteux. Il est familier et très peu usité.*

Il est aussi substantif. *Il fait le marmiteux. Un pauvre marmiteux.*

MARMITON, s. m. Celui qui est chargé du plus bas emploi dans une cuisine. *C'est un marmiton. Il est sale comme un marmiton.*

MARMONNER, v. a. Voyez MARONNER.

MARMOREEN, ENNE, Qui a la nature ou l'apparence du marbre. *Calcaires marmoreens.*

MARMOT, s. m. Ancien nom du singe. *Gros marmot. Laid comme un marmot.*

MARMOT, se dit aussi d'Une petite figuré grotesque, de pierre, de bois, etc. *Il a bien des marmots dans son cabinet.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'Un petit garçon : on en forme aussi le substantif féminin *Marmotte*, qui se dit d'Une petite fille. *Vous êtes un beau marmot. Que nous veut cette marmotte ?*

Fig. et fam., *Croquer le marmot, Attendre longtemps. Que voulez-vous que je fasse là à croquer le marmot ? Il lui a fait croquer le marmot deux heures durant.*

MARMOTTE, s. f. Quadrupède de l'ordre des Rongeurs, qui vit dans les montagnes, et qui est en léthargie pendant l'hiver. *Dormir comme une marmotte. Faire danser la marmotte.*

MARMOTTER, v. a. Parler confusément

et entre ses dents. *Qu'est-ce que vous marmottez entre vos dents ? Marmotter ses prières, ses patenôtres. Il est familier.*

MARMOTTÉ, ÉE, part. passé.

MARMOUSET, s. m. Petite figure grotesque. *C'est un faiseur, un vendeur de marmousets.*

Par dérision, *Marmouset, visage de marmouset, Petit garçon, petit homme mal fait. Voilà un plaisant marmouset, un plaisant visage de marmouset.*

MARMOUSET, se dit aussi d'Une espèce de chenet de fonte, en forme de prisme triangulaire, dont une extrémité est ornée d'une figure quelconque.

MARNAGE, s. m. T. d'Agriculture. Opération qui consiste à mêler à la terre arable une certaine quantité de marne pour amender le sol.

MARNE, s. f. Espèce de terre calcaire, mêlée d'argile, dont on se sert pour amender certains terrains. *Marne blanche, rousse. Marne verte. Marne à fouler. Marnes irisées. Carrière de marne. Tirer de la marne. Une charrette de marne.*

MARNER, v. a. T. d'Agriculture. Répandre de la marne sur un champ. *Marnier une terre.*

MARNÉ, ÉE, part. passé.

MARNEUX, EUSE, adj. Qui est de la nature de la marne. *Terrain marneux. Terre marneuse.*

MARNIÈRE, s. f. Espèce de carrière d'où l'on tire de la marne. *On a trouvé dans cette ferme une marnière, une bonne marnière. Creuser, ouvrir une marnière. Tomber dans une marnière.*

MARONITE, adj. et subst. des deux genres. Il se dit Des catholiques du rit syrien, dont la principale demeure est au mont Liban. *Un prêtre maronite. Un couvent de maronites.*

MARONNER, v. n. Murmurer sourdement. *Il est toujours à maronner. Il s'emploie aussi activement. Que maronne-t-il là ? Il est populaire. On a dit aussi, Marmonner.*

MAROQUIN, s. m. Cuir de bouc ou de chèvre, apprêté avec de la noix de galle ou du sumac. *Maroquin du Levant, de Barbarie, de Flandre, de Marseille, de Paris. Maroquin à gros, à petit grain. Peau de maroquin. Maroquin rouge, bleu, vert, noir, citron. Souliers, fauteuil de maroquin. Un livre relié en maroquin, couvert de maroquin.*

Papier maroquin, Papier de couleur, apprêté de manière à ressembler au maroquin.

MAROQUINER, v. a. Apprêter des peaux de veau ou de mouton, comme on apprête des peaux de bouc ou de chèvre, pour en faire du maroquin. *Maroquiner des peaux de veau, de mouton. Maroquiner de la basane. On dit aussi, Maroquiner du papier.*

MAROQUINÉ, ÉE, part. passé.

MAROQUINERIE, s. f. Art de faire le maroquin.

MAROQUINIER, s. m. Ouvrier qui façonne des peaux en maroquin.

MAROTIQUE, adj. des deux genres. Qui est imité du vieux langage de Clément Marot. *Style, langage, poésie marotique. Vers marotiques. Épître marotique.*

MAROTTE, s. f. Espèce de sceptre qui est surmonté d'une tête coiffée d'un capuchon bigarré de différentes couleurs, et garnie de grelots. *Ceux qui faisaient autrefois le personnage de fou, chez les rois et chez les grands seigneurs, portaient une marotte. On représente Momus et la Folie une marotte à la main.*

Il devrait porter la marotte, C'est un extravagant.

MAROTTE, se dit, figurément et familièrement, de L'objet de quelque affection folle et déréglée. *Il a pour cette femme un amour effréné, c'est sa marotte. Il est entêté de cette opinion, c'est sa marotte. Chacun a sa marotte. A chaque fou plaît sa marotte.*

MAROUFLE, s. m. Terme de mépris, qui se dit d'Un malhonnête homme, d'un homme grossier. *C'est un maroufle, un vrai maroufle.*

MAROUFLE, s. f. T. de Peinture. Espèce de colle très forte et très tenace, dont on se sert pour maroufler, et qui est faite avec le résidu de couleurs broyées à l'huile, que les pinceaux laissent dans le vase où on les nettoie.

MAROUFLER, v. a. T. de Peinture. Coller la toile d'un tableau sur une autre toile, pour la renforcer, ou sur un panneau de bois, sur une muraille, etc., pour l'y fixer.

MAROUFLÉ, ÉE, part. passé. *Ce plafond est peint sur toile marouflée.*

MARQUANT, ANTE, adj. verbal. Qui marque, qui se fait remarquer. On le dit Des personnes et des choses. *Une personne, une idée, une couleur marquante. Un trait marquant.*

Cartes marquantes, se dit, à l'Impériale et à quelques autres Jeux, Des cartes qui valent des points à celui qui les a.

MARQUE, s. f. Empreinte, signe mis sur un objet pour le reconnaître, pour le distinguer d'un autre. *J'ai mis ma marque à la pièce de toile que j'ai achetée, afin de la reconnaître. J'ai fait une marque à cet arbre, afin de le retrouver. Ce linge est à moi, je reconnais ma marque. Ces mouches sont à votre marque. La marque des moutons de tel troupeau, des chèvres de tel haras.*

Il se dit particulièrement, dans le Commerce, d'Un chiffre, d'un caractère, d'une figure quelconque appliquée par empreinte ou autrement sur différentes sortes de marchandises, soit pour désigner le lieu où elles ont été fabriquées, le fabricant qui les a faites, ou le marchand qui les vend : soit pour attester qu'elles ont été visitées par les préposés chargés de leur faire acquitter les droits. *La marque de la fabrique. La marque de la douane. La marque de l'orfèvre. La marque du contrôleur. La marque du fabricant, du marchand, de l'ouvrier. La marque de l'or, de l'argent. Mettre la marque sur de la vaisselle. Ce papier porte la marque du fabricant. Cette marchandise est à la marque de tel marchand. L'ouvrier a mis sa marque à son ouvrage.*

Droit de marque, Droit qu'on perçoit sur certaines marchandises qui doivent être marquées. Droit de marque et de garantie. Le droit de marque sur les cuirs, ou simplement, La marque des cuirs.

Fig., *La marque de l'ouvrier, Certain caractère qui signale une œuvre et fait connaître son auteur.*

MARQUE, se dit particulièrement de La flétrissure imprimée, avec un fer chaud, sur l'épaule d'une personne condamnée à cette peine. *Il a subi l'exposition et la marque. En France, la peine de la marque est abolie.*

MARQUE, se dit aussi de L'instrument avec lequel on fait une empreinte sur de la vaisselle, sur du drap, etc. *Apprêter la marque pour marquer cette vaisselle.*

MARQUE, se dit en outre d'Une espèce de chiffre secret dont les marchands se servent pour indiquer sur leurs marchandises le

pointes. On ne connaît plus l'espèce de murres d'où les anciens tiraient la pourpre.

MURIATE, s. m. T. de Chimie. Nom générique des sels neutres formés par la combinaison de l'acide muriatique avec une base alcaline, terreuse ou métallique. *Muriate d'antimoine*, de baryte, de chaux, de cuivre, d'étain, de fer, de mercure, de potasse. Ce mot a vieilli, il est remplacé aujourd'hui par celui de *Hydrochlorate* ou *Chlorhydrate*.

Muriate de soude, s'est dit en termes de Chimie pour Le sel commun.

MURIATIQUE, adj. m. T. de Chimie. Il s'est dit d'un acide connu autrefois sous le nom d'Acide marin, et qui entre dans la composition du sel commun. Aujourd'hui, au lieu de *Acide muriatique*, on dit *Acide chlorhydrique*.

MURIER, s. m. Arbre dont le fruit, appelé *Mûre*, est la réunion d'un assez grand nombre de petites baies charnues. On appelle *Mûriers noirs*, Les mûriers qui portent des mûres noires; et *Mûriers blancs*, Ceux qui portent des mûres blanches. On nourrit ordinairement les vers à soie avec des feuilles de mûrier blanc.

MÛRIR, v. n. Devenir mûr. Les raisins mûrissent en automne. Le soleil fait tout mûrir. Chaque chose mûrit en sa saison. Il a cueilli ses fruits trop tôt, il ne leur a pas donné le temps de mûrir. Les nœuds mûrissent sur la paille.

Il est quelquefois actif, et signifie, Rendre mûr. Le soleil du midi mûrit tous les fruits. Cet emplâtre mûrira l'abcès.

Il se dit figurément Des choses et des personnes, tant au neutre qu'à l'actif. Il faut laisser mûrir cette affaire. C'est un esprit qui mûrira avec le temps. L'âge et l'expérience lui ont mûri la tête, l'esprit. La lecture des bons écrits mûrit le style. Cet homme ne mûrira jamais. Cet emplâtre fera mûrir l'abcès.

MÛRI, JE. part. passé.

MURMURANT, ANTE. adj. Qui murmure. Une source murmurante.

MURMURE, s. m. Bruit sourd et confus de plusieurs personnes qui parlent en même temps, ou qui font entendre des sons inarticulés en signe d'improbation ou d'approbation. Quel murmure est-ce que j'entends? Il s'éleva dans l'auditoire un murmure flatteur. Murmure d'approbation, d'improbation.

Il signifie aussi, Le bruit et les plaintes que font des personnes mécontentes. Dans ce sens, il s'emploie surtout au pluriel. Le nouvel impôt a excité de grands murmures. Il s'est élevé beaucoup de murmures contre cette disposition. Il faut tâcher d'apaiser les murmures du peuple, sans vouloir les étouffer. Tous ces murmures aboutiront à quelque chose de fâcheux.

Il se dit quelquefois de La plainte sourde d'une seule personne. Il apprit sa disgrâce sans se permettre la moindre plainte, le moindre murmure.

Fig. Le murmure du cœur, le murmure des passions, Le mouvement secret des passions contraintes ou contrariées. Il eut bien de la peine à étouffer les murmures de son cœur. La voix de la raison étouffa en lui les murmures de l'amour. On dit dans le même sens, Les murmures du sang, les murmures de la vanité. Ces expressions appartiennent au style soutenu.

MURMURE, se dit aussi Du bruit que font les eaux en coulant, ou les vents quand ils

agilent doucement les feuilles des arbres, etc. Le murmure des eaux. Le doux murmure des fontaines, des ruisseaux. Le murmure des zéphyrs.

MURMURER, v. n. Faire du bruit en se plaignant sourdement, sans éclater. Il murmure entre ses dents. Il se soumit sans murmurer. On murmure fort de cela. Tout le monde murmure de sa conduite. Il murmure contre ses supérieurs, contre ses parents. En ce sens, il est quelquefois actif. Que murmurez-vous là? Je ne sais ce qu'il murmure entre ses dents.

Il se dit aussi Du bruit sourd qui court de quelque affaire, de quelque nouvelle. Cela n'est pas bien assuré, mais on en murmure. On commence à en murmurer, dans deux jours on en parlera tout haut. Dans ce sens, il est familier.

Cette nouvelle se murmure, se murmure à l'oreille, On commence à se la communiquer en secret.

MURMURER, se dit aussi Des eaux, des vents, etc. Un ruisseau qui murmure sur les cailloux. Le vent murmure dans le feuillage.

MURMURÉ, ÉE. part. passé.

MURRHIN, INE. adj. T. d'Antiquités. Il ne se dit qu'en parlant De certains vases fort estimés des anciens, et dont la matière est encore pour les savants un objet de discussion. On a fait plusieurs dissertations sur les vases murrhins. Matière murrhine.

MUS

MUSAGÈTE, adj. m. T. de Mythologie. Il ne s'emploie que dans cette dénomination, Apollon musagète, c'est-à-dire, Qui conduit les Muses.

MUSARAGNE, s. f. Petit animal sauvage, à peu près de la grosseur d'une souris, et dont le museau est fort pointu.

MUSARD, ARDE. adj. Qui perd son temps à s'occuper, à s'amuser de petites choses. Il est musard. Il est familier.

Il se prend aussi substantivement. C'est un musard, un vrai musard.

MUSC ou **PORTE-MUSC**, s. m. Quadrupède ruminant, de la taille d'un chevreuil, et qui a près du nombril une poche pleine d'une matière dont l'odeur est fort pénétrante. Un rognon de musc.

Il se dit aussi de La matière odorante qui sort de cet animal. Bon musc. Musc falsifié. Cela sent le musc. Un grain de musc. Odeur de musc.

Couleur de musc, Espèce de couleur brune. Gants, drap couleur de musc.

Peau de musc, Peau parfumée de musc.

MUSCADE, s. f. Graine très odorante, de la forme d'une noisette, et qu'on met au nombre des épices. On l'appelle aussi *Noix muscade*; et alors *Muscade* est pris adjectivement. Aimez-vous la muscade?

Rose muscade, Espèce de rose, ainsi nommée à cause de son odeur particulière. *Muscade* est aussi adjectif dans cette expression.

MUSCADE, est encore Le nom que les escamoteurs donnent aux petites boules de la grosseur d'une muscade, dont ils se servent dans leurs tours de gibeclère. Passez, partez, muscade.

MUSCADET, s. m. Sorte de vin qui a quelque goût de vin muscat.

MUSCADIÈRE, s. m. Arbre de la famille des Lauriers, qui porte la muscade. Le muscadier aromatique. Le muscadier porte-sulf.

MUSCADIN, s. m. Petite pastille à man-

gor, où il entre du musc. Une livre de muscadins.

MUSCADIN, s. m. Petit-maitre, homme qui affecte l'élégance dans ses vêtements. **MUSCAT**, adj. m. Il se dit de certains raisins parfumés, et des vins qu'on en tire. Raisin muscat. Vin muscat.

Il s'emploie aussi substantivement. Les muscats de ce pays sont fort gros. Manger du muscat. Une grappe de muscat. Boire du muscat blanc, du muscat rouge. Muscat de Frontignan.

MUSCAT, pris substantivement, est aussi Le nom de plusieurs espèces de poires. Muscat fleuri. Muscat vert. Muscat royal. Petit muscat.

MUSCLE, s. m. T. d'Anat. Organe charnu, fibreux, irritable, dont les contractions produisent tous les mouvements des animaux. La plupart des muscles ont leurs extrémités attachées aux os, qu'ils font mouvoir en divers sens. La tête, la queue, le ventre d'un muscle. Muscle fléchisseur, extenseur, abaisseur, éleveur, adducteur, abducteur, rotateur. Gros muscle. Muscle large. Les muscles du visage. Les muscles des bras, des jambes, etc. Le tendon d'un muscle. Les fibres des muscles. Ce peintre, ce sculpteur rend bien les muscles.

MUSCLÉ, ÉE. adj. Qui a des muscles bien marqués. Il se dit principalement en termes de Peinture et de Sculpture. Cette figure, cette statue est bien musclée, trop musclée.

MUSCULAIRE, adj. des deux genres. T. d'Anat. Qui a rapport aux muscles; ou qui est propre aux muscles. Chair musculaire. Veine, artère musculaire. Fibres musculaires. Irritabilité musculaire. Mouvement, action, force musculaire.

MUSCULATURE, s. f. T. de Beaux-Arts. Ensemble des muscles du corps humain, d'une statue.

MUSCULE, s. m. T. d'Antiq. Nom d'une machine de guerre des anciens, qui servait à couvrir les assiégeants. César, dans ses Commentaires, distingue souvent la tortue du muscule.

MUSCULEUX, EUSE. adj. Où il y a beaucoup de muscles. Partie musculieuse.

Il signifie aussi, Qui a les muscles très apparents et très forts. C'est un homme musculieux.

MUSE, s. f. Chacune des neuf déesses qui, suivant les anciens, présidaient aux arts libéraux, et principalement à l'éloquence et à la poésie. Les neuf Muses. Le séjour des Muses. Invoker les Muses. Être inspiré par les Muses. Être favorisé des Muses. La Muse de l'histoire, de l'épopée, de la tragédie, de la comédie, de la poésie champêtre, de la danse, etc.

Fig. Les nourrissons, les favoris, les amants des Muses, Les poètes.

MUSES, au pluriel, désigne aussi, figurément, Les belles-lettres, et principalement La poésie. Cultiver les muses. Les muses l'ont consolé de ses disgrâces.

Fig. Les muses grecques, les muses latines, les muses françaises, etc. La poésie grecque, latine, française, etc. Dans ce sens, *Muse* se dit quelquefois au singulier. La muse latine. La muse française.

MUSE, se dit aussi absolument, dans certaines phrases figurées, en parlant De l'inspiration poétique. Il est de ceux à qui la muse accorde aisément ses faveurs.

Il se dit encore, figurément, Du génie de chaque poète, du caractère de sa poésie. La muse de Racine était tendre et passion-

bleaux. Rassembler des faits; les rassembler en un corps, pour composer une histoire. Rassembler des preuves contre un accusé, ou pour prouver ce que l'on avance. Le cœur humain rassemble les passions, les sentiments les plus contraires.

Rassembler des troupes, Les mettre en corps d'armée. Sur cette nouvelle, on rassemblerait toutes les troupes, et on marcherait ensemble. Ce général a rassemblé ses quartiers.

RASSEMBLER, s'emploie aussi avec le pronom personnel. Tous les soldats dispersés se rassemblèrent autour du drapeau. Les tribunaux ne se rassemblent qu'après la Toussaint. C'est chez lui que nous nous rassemblons.

RASSEMBLER, se dit aussi en parlant des pièces de menuiserie ou de charpente qui ont été désassemblées, et qu'on remet dans l'état où elles étaient. On a démonté cette charpente, il faut la rassembler.

En termes de Manège, Rassembler un cheval. Le mettre ensemble; agir simultanément des mains et des jambes, de manière que le cheval, s'asseyant sur les hanches, ait le devant plus libre pour l'exécution des mouvements. Rassemblez votre cheval.

RASSEMBLER, ÊTRE. part. passé.

RASSEoir, v. a. (Il se conjugue comme Asseoir.) Asseoir de nouveau, replacer. Il faut rasseoir ce malade, cet enfant. Rassembler une statue sur sa base. Rassembler une pierre. Rassembler un fer au pied d'un cheval.

Il s'emploie le plus souvent avec le pronom personnel, et signifie, Se remettre sur son siège. Rasseyez-vous. Il s'est rassisi. Avec ellipse du pronom, Je m'étais levé pour sortir, mais il me fit rasseoir.

RASSEoir, s'emploie figurément, et signifie, Reposer, calmer, remettre dans une situation tranquille. Donnez-lui le temps de rasseoir ses esprits, de rasseoir son esprit. Voilà de quoi rasseoir son esprit agité.

Il s'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. Après cette violente secousse, mes esprits eurent quelque peine à se rasseoir. Avec ellipse du pronom : Il est trop ému, trop agité, laissez rasseoir son esprit. Sa bile est émise, est échauffée, il faut la laisser rasseoir.

Il se dit également des liqueurs qui s'épurent on se reposant. Ce vin a besoin de se rasseoir. Avec ellipse du pronom : Il faut laisser rasseoir ce vin. Il faut faire rasseoir ces liqueurs.

RASSIS, ISE. part. passé.

Il est adjectif dans cette locution, Pain rassis. Pain qui n'est plus tendre.

Fig., De sens rassis, Sans être ému, sans être troublé. Il a fait cela de sens rassis. Parlez-vous de sens rassis? Cet homme est toujours en colère, il n'est jamais de sens rassis.

Fig., Esprit rassis, Esprit calme, mûri par la réflexion. Ce jeune homme n'a pas encore l'esprit rassis. On dit dans le même sens, Un homme rassis.

RASSIS, est encore substantif masculin, et signifie, Un fer de cheval qu'on remet, qu'on rattache, qu'on rassied avec des clous neufs, lorsqu'il est encore bon. Deux rassis valent un fer.

RASSERÉNER, v. a. Rendre serein. Le soleil parut et rasséréna le temps.

Il se dit aussi figurément. Il paraissait chagrin, cette nouvelle lui a rasséréné le visage.

Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Devenir serein. Le temps s'est rasséréné. En apprenant cette nouvelle, son front, son visage s'est rasséréné.

RASSERÉNER, ÊTRE. part. passé. Je l'ai trouvé tout rasséréné.

RASSORTIMENT, s. m. Action de rassortir, de se rassortir. Ce marchand est allé dans les maisons de gros faire son rassortiment. Le rassortiment de ce tapis ne sera pas facile.

RASSORTIR, v. a. Assortir de nouveau. Il faut rassortir ce magasin. Il manque un mètre à ma robe; il faut que je trouve à la rassortir.

RASSORTI, IER. part. passé.

RASSOTER, v. a. Faire devenir sot, infatuer, entêter. On l'a rassoté de cette fille, il veut l'épouser. Allez-vous vous rassoter de quelque nouvel amour? Il est familier et vieux.

RASSOTÉ, ÊTRE. part. passé. Il est rassoté de sa nouvelle maison. Voilà une mère rassotée de son fils.

RASSURANT, ANTE. adj. Qui est propre à rassurer, à rendre la confiance, la sécurité. Nouvelle rassurante. Avis rassurant. Cela est rassurant, n'est pas rassurant, n'est qu'un rassurant.

RASSURER, v. a. Affermir, rendre stable. Il faut rassurer cette muraille, elle menace ruine. Les arches de ce pont-là ont besoin d'être rassurées. Rassurer une terrasse avec des arcs-boutants.

Il s'emploie quelquefois figurément, au sens moral. Rassurer un homme dans la foi. Rassurer la foi chancelante d'un nouveau converti. Le gain de cette bataille a rassuré son pouvoir, son autorité.

Il signifie ordinairement, Redonner l'assurance, rendre la confiance, la tranquillité. Quelques soldats commençaient à s'ébranler, quand l'exemple de leur capitaine les rassura. Son crédit me fait peur, mais l'intégrité des juges me rassure. Vous me rassurez par vos raisons.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Je me rassure d'après ce que vous me dites. Rassurez-vous, il n'y a pas tant à craindre que vous pensez.

Il faut attendre que le temps se rassure, il faut attendre que le temps se remette entièrement au beau.

RASSURÉ, ÊTRE. part. passé.

RAT

RAT, s. m. Petit quadrupède de l'ordre des Rongeurs, auquel les chats donnent la chasse, et qui ronge et mange les grains, la paille, les meubles, etc. : il a les pattes courtes, le museau pointu, la queue longue et couverte de petites écailles. Gros rat. Petit rat. Les rats courent toute la nuit dans le grenier. Il s'est pris un rat dans cette ratière.

Fam., Mort aux rats, Certaine composition où il entre de l'arsenic, et dont on se sert pour détruire les rats. Acheter, vendre de la mort aux rats.

Prov., Il est gueux comme un rat d'église, et absolument, gueux comme un rat, se dit d'un homme qui est très pauvre.

Fam., Il pue comme un rat mort, se dit d'un homme qui sent fort mauvais.

Prov. et fig., A bon chat, bon rat, Bien attaqué, bien défendu.

Fig. et fam., Un nid à rats, Un logement étroit, obscur et sale. Les chambres de cette maison ne sont que des nids à rats.

Prov., Être dans un endroit comme rat en paille, Y être à son aise, y trouver tout abondamment, sans qu'il en coûte rien. Notre

ami est dans ce château comme un rat en paille. Ils sont là comme rats en paille.

Queue-de-rat. Voyez QUEUE.

Fig. et fam., Avoir des rats dans la tête, avoir des rats, Avoir des caprices, des bizarreries, des fantaisies. C'est un homme qui a des rats. C'est une femme qui a des rats dans la tête. On dit de même : Il lui passe tous les jours des rats dans la tête. Il lui a pris depuis peu un nouveau rat.

Ce cheval a une queue de rat, il a la queue petite et dégarnie de crins.

Pop., Donner des rats, Marquer les habits des passants avec de la craie ou de la farine dont on a frotté un petit morceau d'étoffe coupé ordinairement en forme de rat. Pendant les jours gras, quelques enfants s'amusaient à donner des rats aux passants.

Fig., Prendre un rat, se dit d'une arme à feu, quand le coup ne part pas. Votre pistolet, votre fusil a pris un rat. Il signifie aussi, dans une acception familière et plus figurée, Manquer son dessin, manquer son coup. Voyez RATER.

Fig., pop. et par injure, Rats de cave, Certains commis des contributions indirectes, qui visitent les boissons dans les caves.

Fig. et fam., Rat de cave, Espèce de bougie mince et longue, qui est roulée sur elle-même, et dont on se sert pour descendre à la cave.

Rat d'eau, Sorte de rat amphibie, qui se retire dans des trous au bord des rivières, et qui a des pattes palmées.

Rat de Pharaon. Voyez ICHNEUMON.

Rat musqué, Rat de l'Amérique septentrionale dont la peau exhale l'odeur du musc.

RATAFIA, s. m. Liqueur spiritueuse qui est composée avec de l'eau-de-vie, et le suc de certains fruits ou l'arôme de quelque fleur. Ratafia de cerises. Ratafia de fleurs d'orange.

RATANHIA, s. m. T. de Botan. Abrus-seau du Pérou dont on emploie l'écorce en Médecine comme astringent.

RATATINER (SE), v. pron. Se raccourcir, se resserrer. Le parchemin se ratatine au feu.

RATATINÉ, ÊTRE. part. passé.

Une pomme ratatinée, Une pomme ridée, flétrie.

Il se dit, familièrement, Des personnes, et signifie, Racourci, rapetissé par l'âge ou par quelque maladie. Un petit vieillard ratatiné. Une vieille ratatinée. Avoir le visage ratatiné, une mine ratatinée.

RATE, s. f. T. d'Anat. Viscère mou, situé dans l'hypocondre gauche, entre l'estomac et les fausses côtes. Avoir la rate gonflée, opilée, obstruée. Désopiler la rate. Avoir mal à la rate. Avoir des vapeurs de rate. Un mal de rate. Désopilation de rate. Obstruction de rate, à la rate. On a fait l'épreuve d'ôter la rate à des chiens.

Fig. et fam., Désopiler, épanouir la rate, Divertir, réjouir, faire rire. Voilà une histoire, un conte qui est propre à désopiler la rate. Il nous a fait un conte qui nous a bien épanouï la rate. On dit aussi, avec le pronom personnel régime indirect, Il aime à rire et à s'épanouir la rate.

RÂTEAU, s. m. Instrument d'agriculture et de jardinage, qui a des dents de fer ou de bois, et qui est ajusté au bout d'un long manche : il sert à ramasser du foin dans les prés, de l'orge, de l'avoine dans les champs, à briser les mottes sur des terres labourées, à nettoyer des allées dans les jardins, etc. Un râteau à dents de fer. Un râ-